

# Le Front national, nouveau poids lourd politique du Var

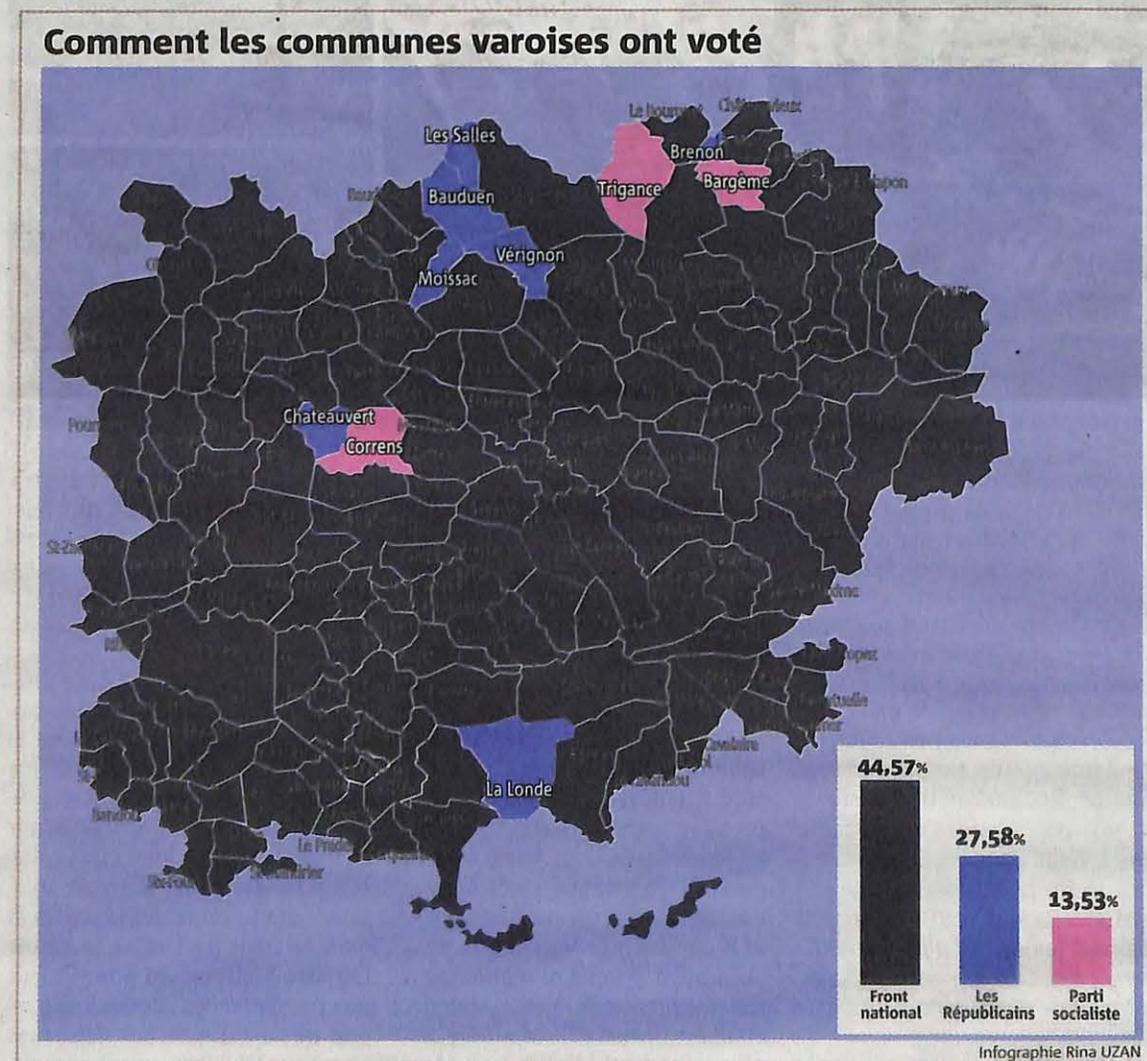
Longtemps bastion inexpugnable de la droite républicaine, le Var n'en finit pas de subir les assauts du FN. Ce dernier, avec près de 45 % des voix au 1<sup>er</sup> tour, y réalise un score historique

Il y a vingt ans, le Front national n'avait pas su faire fructifier la conquête de la ville de Toulon. Dès 2001, avec la perte de son « fleuron » varois, le parti lepéniste végétait à nouveau autour des 15-18 %. Et lors des dernières élections régionales en 2010, Jean-Marie Le Pen semblait se satisfaire d'avoir séduit 22 % des électeurs varois.

En cinq ans, les choses ont bien changé. Avec près de 45 % des voix recueillies dimanche soir, le FN réalise un score historique dans le Var. Presque incroyable. « On est surpris par l'écart qui nous sépare de la droite. On ne pensait vraiment pas réaliser un tel score », reconnaît Frédéric Boccaletti, conseiller régional Paca et secrétaire départemental FN dans le Var.

## Le vent en poupe

Pour ce dernier, également directeur de campagne de Marion Maréchal Le Pen, la remontée du FN dans le département coïncide avec la prise de pouvoir de Marine Le Pen en janvier 2011. À partir de cette date, le FN a enchaîné les performances. Il y a d'abord eu la victoire de Laurent Lopez à Brignoles, lors de l'élection cantonale partielle de l'automne 2013. L'année suivante, au printemps 2014, c'est au tour des villes de Fréjus, Cogolin et Le Luc-en-Provence de tomber dans l'escarcelle du parti lepéniste. À l'automne de la même année, les grands électeurs font du frontiste David Rachline le plus jeune sénateur de France. Et en mars de cette année, le FN a envoyé six de ses candidats



au conseil départemental. Le vent en poupe, il espère bien gagner dimanche. En cas de victoire, le parti Bleu Marine compterait entre 16 et 18 conseillers régionaux pour le seul département du Var.

Pour ceux qui croyaient à un feu de paille, c'est plutôt raté... À ce sujet, Frédéric Boccaletti fait d'ailleurs remarquer qu'« à chaque scrutin, on a dépassé les 50 % des voix dans les villes qu'on administre ». Preuve que le FN semble désor-

mais crédible dans ses capacités à gérer, à exercer le pouvoir. C'est le message véhiculé par les toutes nouvelles affiches sur lesquelles on peut lire « Nous sommes prêts! ». Un argument que réfute Hubert Falco, patron de la droite républi-

caine dans le Var. « Je vois faire les élus frontistes au conseil municipal de Toulon. Le Front national n'a pas changé. C'est un parti de protestation, pas de proposition », martèle le sénateur-maire de la capitale varoise.

## Un contexte particulier

Inquiet quant à la perspective que la région Paca tombe aux mains du FN, Hubert Falco relativise le poids réel du parti lepéniste dans le Var. « Le FN a profité d'un traumatisme national. Avec les attentats du 13 novembre, les élections régionales sont devenues un scrutin de portée nationale. Les 45 % réalisés par le FN dans le Var ne représentent pas son poids réel. »

Hubert Falco en veut pour preuve les résultats des élections départementales au printemps dernier. « La droite républicaine n'a jamais eu une majorité pareille. Elle a gagné 20 cantons, contre à peine 3 pour le FN ». Et d'insister : « Je suis persuadé que dans un autre scrutin, qui ne se déroulerait pas dans ce contexte particulier d'état d'urgence, le FN ne ferait pas le même score ».

Pas question pour autant de faire l'autruche. Hubert Falco reconnaît que les élus de la droite varoise, lui compris, doivent se remettre en question. « Sur le premier tour dans le Var, il nous manque dix points. Avant d'aller chercher des voix ailleurs, il faut qu'on regagne notre électorat, qu'on reprenne les électeurs qui nous ont fait défaut dimanche. »